

## COUP DE CŒUR

Ça oui, on peut le dire, il était heureux,... heureux comme jamais il ne l'avait été ! La vie était belle, même plus belle qu'avant. Maintenant, il savait ! Il savait qu'il ne devait pas perdre son temps, et que l'essentiel était là, tout proche de lui, à portée de... à portée de quoi, au fait ?... à portée de réflexion ? d'intelligence ? de méditation ?... Il l'ignorait et il s'en moquait bien ! L'essentiel, c'était de goûter, de se délecter, de déguster ce supplément de vie qu'on venait de lui octroyer.

Sa vie... Qu'est-ce qu'elle avait été, sa vie ? Un empilement de jours, de mois, d'années qui défilaient à toute vitesse, de plus en plus vite, sans qu'il ne s'en aperçoive. Il avait atteint la cinquantaine, et il aurait continué cette existence de médiocre étriqué avec ses soucis de carrière, de promotion, de jalousie professionnelle ou sentimentale, il serait devenu ce pauvre type qu'il était... Mais qu'il était avant ! Oui, maintenant qu'il y réfléchissait, c'était cela qu'il était avant : un tocard, un minus qui prenait des airs pour dissimuler le néant de sa conscience. Oh, bien sûr ! il n'était pas le seul pauvre type à se croire important. Ils sont légions ceux qui ont oublié les rêves de leur adolescence et qui se retrouvent sous-chefs de bureau après avoir fantasmé sur Mallarmé ou Claude Simon.

Et cette fatigue qu'il ressentait non seulement dans son corps mais aussi, et surtout dans son cœur, dans son cerveau. Il en avait assez de tout, des collègues, des amis,... enfin, des soi-disant amis,... et des amours,... des prétendues amours. Rien ni personne ne l'intéressait plus. Pour se distraire un peu, il s'était inscrit dans des clubs de vacances, il participait à des voyages organisés. Mais Dieu ! qu'il s'y était ennuyé ! Il n'avait trouvé que bêtise et vulgarité. Les organisateurs infantilisaient les "gentils membres" en les faisant participer à des jeux à peine dignes du jardin d'enfants. Et il avait passé son temps, comme les autres, à mitrailler les paysages et les monuments afin de pouvoir, à son retour, étaler ses photos devant ses collègues indifférents ou jaloux. Ainsi, pensait-il, ma vie, ce sera toujours ça, jusqu'à ce que l'heure de la retraite arrive. Et j'attendrai la fin, la fin véritable, en lisant dans le journal auquel je me serai abonné les rubriques nécrologiques ou en m'apitoyant, le soir, à la télé, sur les malheurs du peuple Moï qu'un présentateur détaillerait avec complaisance et insensibilité.

Et puis, un jour, comme tout un chacun, il sombra dans la dépression. Il ne voulait plus sortir de sa chambre, il ne voulait plus voir personne. Il ne se rasait plus, il ne se lavait plus. Il avait arraché le fil du téléphone et il ne répondait pas aux coups de sonnette insistants ou aux tapotements affectueux sur le vantail de sa porte. Le soir, juste avant la fermeture de l'épicerie, il

s'y précipitait pour acheter quelques denrées indispensables à sa survie. Car, malgré toutes ses idées noires, il voulait continuer à vivre, même dans un monde qui l'écœurerait. Pour lui, la terre était couverte de dizaines de milliards de blattes qui prétendaient être des hommes, une race supérieure ayant droit de vie et de mort sur toutes les autres espèces, et qui pullulait à n'en plus finir. Heureusement, espérait-il, ces cafards à deux pattes étaient assez stupides et présomptueux pour s'autodétruire et disparaître à jamais avec leurs mégapoles, leurs minables satellites et leur philosophie de pacotille. Alors, la planète serait de nouveau pure, débarrassée de tous ces parasites qui l'infestaient. Elle n'avait plus qu'à attendre que le soleil s'éteigne, lui aussi, comme des milliards d'étoiles, pour devenir un trou noir.

Heureusement, ça lui était arrivé ! Tout à coup, en traversant une rue, une douleur aiguë qui lui barrait la poitrine et qui irradiait du côté gauche. Il s'était précipité chez son généraliste qui n'avait été guère encourageant !

- Je crains, cher monsieur, que ce soit le cœur. Vous êtes en train de nous préparer, si je ne m'abuse, une belle petite série d'infarctus. Et vous savez où ça conduit !... Bon. Ne nous affolons pas. Je vais téléphoner au docteur Duchamp, un fameux cardiologue, qui vous dira tout de suite ce qu'il en est. Ce n'est peut-être rien du tout, votre petite douleur. Vous êtes un grand douillet, non !... Allons, ne faites pas cette tête-là ! La vie est belle, voyons !

Bien sûr que la vie était belle, surtout quand on était à deux doigts de la perdre ! Mais à l'idée qu'il allait devoir abandonner tout ça, tout ce qu'il avait jusqu'alors négligé, voire même méprisé, lui brisait le cœur, c'était vraiment le cas de le dire ! Pourtant, il se raccrochait avec l'énergie du désespoir à la petite phrase de son généraliste : ce n'est peut-être rien du tout, votre petite douleur. Oui, bien sûr, il avait dit : peut-être. Et puis, la douleur n'était pas si petite que ça ! Et puis, qu'est-ce qu'il en savait, lui qui était tout juste bon à soigner les rhumes, et encore ? Non, c'était l'autre, le spécialiste, le cardiologue, qui pouvait lui dire ce qu'il en était vraiment.

Il lui fallut attendre deux longs jours. Son généraliste n'avait pu obtenir un rendez-vous que pour le surlendemain. « Et c'est une faveur, cher monsieur ! Le docteur Duchamp a accepté de vous prendre entre deux clients parce qu'il me connaît bien et qu'il sait que je ne le dérangerai pas pour un cas bénin. » Et toc ! Encore une gaffe de cet acabit et sa "petite douleur" allait lui être fatale !

Enfin, l'heure tant attendue et tant redoutée arriva. Il fallut attendre encore une bonne demi-heure dans la salle d'attente avec quelques malheureux dans son genre, silencieux, visiblement tendus vers cette pompe aspirante refulante qui détenait le pouvoir de les conserver

ou non en vie. Quand la secrétaire vint le chercher pour l'introduire dans le cabinet de consultation du Deus ex machina, son cœur se mit à battre la chamade. Ce fut pire quand il vit, assis derrière son bureau, le fameux docteur Duchamp, "une sommité de la médecine" avait claironné son généraliste, et dont la réputation dépassait les limites de l'hexagone. Un crâne dénudé, des lèvres minces pincées, d'énormes sourcils et surtout des yeux bleus de glace qui vous clouaient sur place, en un mot, plutôt une tête de croque-mort que de médecin ! D'un geste brusque de la main, le croque-mort l'invita... non... lui ordonna de s'asseoir face à lui, sur un siège ergonomique qui lui scia les reins durant tout l'entretien de... eh oui ! trois bons quarts d'heure. Il dut déballer toute sa vie depuis l'école maternelle, tenter d'analyser les conséquences du divorce de ses parents sur sa psychologie d'adolescent, expliquer pourquoi il avait renoncé plusieurs fois au mariage... À vrai dire, il ne voyait vraiment pas le rapport entre tous ces détails intimes et la douleur aiguë qui avait transpercé sa poitrine. Au bout d'un moment, de façon discrète et délicate, il osa le dire au croque-mort. C'est alors qu'il constata que les deux yeux bleus de glace s'étaient transformés en deux revolvers qui, s'ils avaient été chargés, auraient fait de lui un homme mort. Une voix métallique sortit des lèvres qui s'écartèrent à peine pour répliquer :

- Monsieur, je crois connaître mon métier. Au lieu de contester sans savoir, passez donc dans la pièce adjacente. Les examens que vous allez subir nous renseigneront sur l'état de votre système cardiovasculaire. Et j'espère que vous n'en discuterez pas les résultats ! Ils vous seront communiqués demain. Quand vous sortirez, vous prendrez un rendez-vous auprès de ma secrétaire.

Plus penaud qu'un élève pris en flagrant délit de tricherie et que l'on mène chez le préfet des études, il pénétra dans une pièce sans fenêtre, encombrée par un nombre important d'instruments rébarbatifs.

Lorsqu'il revint le lendemain, il s'aperçut que la secrétaire le regardait en souriant d'un air entendu. Elle lui annonça triomphalement que monsieur le docteur le recevrait dans une dizaine de minutes. Il s'assit dans la salle d'attente, et son cœur frappait à grands coups comme s'il voulait s'échapper hors de sa poitrine. Ce fut pire lorsqu'il entra dans le cabinet de consultation, il avait l'impression qu'il allait s'évanouir. Duchamp était comme la veille assis, entrain de consulter un épais dossier qui était peut-être le sien. Mais,... était-ce un miracle ?... monsieur le cardiologue mondialement connu se leva, contourna son bureau et tendit une main presque cordiale à son patient. En étant très attentif, celui-ci aurait pu déceler un semblant de sourire sur les lèvres légèrement entrouvertes. Mais son état, qui frisait la catalepsie, ne lui permit que d'entendre, sans d'abord comprendre, ces paroles divines qui tombaient du ciel :

- Eh bien, cher monsieur, j'espère que vous n'allez pas contester aussi les résultats des

examens que vous avez subis hier ! C'est net : tout est parfait, votre système cardiovasculaire ne présente aucune faille ! Vous avez un cœur de jeune homme, et vous êtes fait pour être centenaire, au moins !... Allons, allons, remettez-vous ! Et...pour la petite note, voyez avec ma secrétaire.

Il ne put que balbutier quelques remerciements, se retrouva devant la secrétaire qui continuait à lui sourire, paya sans s'étonner une note rondelette en oubliant que le docteur Duchamp n'était pas conventionné. Mais quoi ! La vie était magnifique, non ?

Ça oui, on peut le dire, il était heureux,... heureux comme jamais il ne l'avait été ! La vie était belle, même plus belle qu'avant. Maintenant, il savait ! Il savait qu'il ne devait pas perdre son temps, et que l'essentiel était là, tout proche de lui, à portée de... à portée de quoi, au fait ? à portée de réflexion ? d'intelligence ? de méditation ?... Il l'ignorait et il s'en moquait bien ! L'essentiel, c'était de goûter, de se délecter, de déguster ce supplément de vie qu'on venait de lui octroyer.

L'ascenseur ne fonctionnait pas. Peu lui importait ! Il décida de descendre en empruntant l'escalier. Il sifflotait en pensant à ce merveilleux docteur à qui il ne trouvait plus du tout une tête de croque-mort. Brave Duchamp ! Et quel type ! Ça, il n'avait pas usurpé sa renommée ! C'était vraiment le meilleur cardiologue que...

C'est entre le troisième et le deuxième étage qu'il s'effondra sur les marches de l'escalier pour ne plus se relever.

Ce qui n'empêcha pas la vie de continuer à être belle.